

1950

DESCRIPTION D'UN BATRACIEN NOUVEAU POUR LA FAUNE  
MALGACHE *PLATYPELIS MILLOTI* N. SP. (MICROHYLIDAE).

Par Jean GUIBÉ.

Aspect général svelte et très déprimé.

Langue entière, dents vomériennes en deux courtes séries, dans certains cas assez longues, mais n'atteignant jamais le niveau des choanes.

Tête large, aplatie, sa longueur est comprise 3 fois ou un peu moins dans la longueur du corps (du museau à l'extrémité de l'urostyle) et 1 fois  $\frac{1}{3}$  dans celle du tibia. Museau acuminé, obliquement tronqué en arrière de profil, sa longueur comprise 2 fois  $\frac{1}{2}$  dans la largeur de la tête et 3 fois dans la longueur du tibia.

Narines plus rapprochées du museau que de l'œil, l'espace œil-narine est plus étroit que l'espace internasal, interorbitaire et que le diamètre de l'œil. Canthus rostralis arrondi ; région loréale oblique, concave. Espace interorbitaire égal à 2 fois la largeur de la paupière supérieure. Tympan petit, parfois peu distinct, au plus égal à  $\frac{1}{2}$  du diamètre de l'œil dont il est éloigné.

Doigts : longueurs comparées : 1-2-4-3 ; le premier égal à environ la moitié du second ; de larges dilatations triangulaires terminales.

Orteils : le troisième égal ou un peu plus court que le cinquième ; palmés au  $\frac{1}{3}$  ; les dilatations terminales sont plus étroites que celles des doigts. Tubercules métatarsiens et sous-articulaires indistincts.

Articulation tibio-tarsienne atteignant l'œil ; longueur du tibia comprise 2 fois  $\frac{1}{4}$  à 2  $\frac{1}{2}$  dans celle du corps, plus grande que celle du fémur et du pied. Talons se recouvrant.

Tégument entièrement lisses ; parfois quelques granulations à la base de l'abdomen chez les mâles ; ceux-ci sans cas vocal.

Coloration (en alcool). — Sur le tronc la teinte de fond est grise, on distingue une fine ligne médio-dorsale blanche et de grandes taches noires symétriques soulignées de blanc. Membres antérieurs : bras gris rosâtre, avant-bras et mains avec des taches noires. Membres postérieurs : cuisses rose rembrunies au niveau des genoux, une tache noire triangulaire sous le cloaque ; jambes et pieds avec des taches noires plus ou moins disposées en bandes transversales.

Face ventrale blanchâtre rembrunie sous le menton et la gorge.

Origine : Lokoubé (Nossi-Bé) (IX/47) dans les gaines foliaires de Mangoko (*Typhonodorum Lindleyanum* Schott. Aroïdés) 5 exemplaires. J. MILLOT.

Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons) du Muséum.

Bulletin du Muséum, 2<sup>e</sup> série, t. XXII, n<sup>o</sup> 2, 1950.QUELQUES REMARQUES SUR LA BIOLOGIE D'UN SCORPION  
DE L'AFGHANISTAN : *BUTHOTUS ALTICOLA* (POCOCK).

Par A. SERFATY (Kaboul) et M. VACHON (Paris).

*Buthotus alticola* que R. I. POCOCK décrit pour la première fois en 1895 (*Journ. Lin. Soc. Zool.*, t. 25, p. 302) sous le nom de *Buthus alticola* et qui vient récemment d'être inclus dans le genre *Buthotus* (M. VACHON, *Arch. Inst. Pasteur Algérie*, 1949, t. 27, p. 147) est une espèce commune en montagne. Le type, ♂, vient de Chitral, dans le massif de l'Indoukouch, à plus de 1.500 m. et dans la région de Kaboul, ce Scorpion vit sous les pierres, les rochers et même dans les habitations entre 1.500 et 2.500 m. d'altitude. C'est une grande espèce pouvant atteindre au stade adulte 9 à 10 cm. de longueur et facile à reconnaître. Les deux sexes sont très semblables, chez le ♂, cependant, l'abdomen est toujours plus étroit, ce qui donne à l'animal une forme plus allongée que chez les ♀ ; de plus, le nombre des lames aux peignes est, chez le ♂, plus élevé (oscillant autour de 30) que chez la ♀ où il n'y en a que 25 ou 26.

Au cours de l'été 1949, une cinquantaine de spécimens ont été capturés, placés en élevage et nourris d'insectes divers : grillons, blattes et mouches. Les quelques observations relatées dans cette note se rapportent d'une part à la « promenade à deux » et d'autre part à la parturition, ayant eu la chance de capturer une ♀ sur la fin de sa gestation.

Nos connaissances sur les mœurs et, en général, la biologie des Scorpions, sont si sporadiques qu'il ne faut négliger aucune observation se rapportant à la vie de ces animaux.

Les « manœuvres pré-nuptiales » nous ont été révélées par J. H. FABRE dans ses Souvenirs entomologiques, bien que déjà, avant lui, A. MACCARY, en 1810, ait tenté de découvrir le secret des amours du Scorpion languedocien. Deux figures caractérisent ces manœuvres : l'arbre droit et la promenade à deux. Dans la première, les deux animaux, face à face et tête contre tête, redressent fortement l'arrière de leur corps ; abdomen compris ; les queues, verticales, tendues, se nouent, glissent l'une sur l'autre, puis se dénouent. Le processus est souvent répété. La promenade à deux est apparemment plus calme ; les deux sexes se font face, se tenant par leurs pinces. La ♀ recule, poussée par le ♂ ; le couple s'arrête, puis repart et ces mouvements durent des heures entières. Tout laisse prévoir que ce

Bulletin du Muséum, 2<sup>e</sup> série, t. XXII, n<sup>o</sup> 2, 1950.